

-- **S A M E D I 1 4** -----

Utopia Manutention

**9h30** - Ptit déjeuner : on prépare le café, pensez à la brioche

**10 h** - Projection du *Syndrome chinois* de J. Briges (1979)  
Suivie d'une rencontre avec **Roland Desborses** (CRIIRAD)  
pour une synthèse des événements de Fukushima.

AJMI (Manutention)

**13 h** - On mange ensemble ? Pique-nique tiré du sac

**14 h - 18 h : Témoignages et échanges**

**Visio-conférences** en direct avec le Japon :

- depuis la ville de Fukushima
- depuis Yokohama, où se tient une mobilisation antinucléaire nationale

Exposé de **Kolin Kobayashi**, journaliste japonais,  
sur les réalités sociales et sanitaires après l'accident

En parallèle :

**Atelier** confection d'affiches, banderoles, slogans...

**19 h** - Apéro, soupe, tartines

**22 h** - Concert de **Namogodine** - P.A.F 3 €

-- **D I M A N C H E 1 5** -----

**11h30** - Rassemblement Place Pie pour **actions**  
et recrutement de liquidateurs en vue de la prochaine explosion...

**14 / 15**  
janvier

tu  
n'as  
rien  
vu  
encore  
à  
**fukushima**

Le 11 mars dernier, au Japon, un tremblement de terre  
suivi d'un tsunami provoquaient la fusion partielle  
de trois réacteurs à la centrale de Fukushima,  
réveillant la hantise du drame de Tchernobyl.



En France, les spéculations à propos du nuage de particules arrivant par l'Atlantique allèrent bon train : on ne pouvait pas, en effet, resservir l'argument grotesque d'un bouclier magique arrêtant les radionucléides aux frontières.

On s'attendait au pire. Mais très vite les discours des nucléocrates (ceux qui décident à notre place) ont minimisé la portée et les conséquences de la catastrophe nucléaire.

Une première tentative pour dédouaner l'industrie nucléaire, consista à accuser l'entreprise privée Tepco pour sa gestion irresponsable.

Ensuite, et afin d'éviter la panique, les médias de masse cessèrent d'informer les populations sur l'évolution de la catastrophe. Que voulez-vous il faut bien que les affaires reprennent...

À ce jour pourtant, la catastrophe est loin d'être jugulée, rien n'est rentré dans l'ordre, les réacteurs éventrés sont toujours à ciel ouvert sous un amas de décombres, des rejets considérables d'eau contaminée se déversent dans l'océan – jolie poubelle, sacrée poubelle.

À ce jour, des populations vivant dans les zones contaminées n'ont toujours pas été évacuées. Des régions entières sont définitivement interdites à la vie.

Le combustible fondu est à refroidir sans cesse, tout comme à Tchernobyl, où pour éviter le pire l'entretien du sarcophage restera permanent.

Chez nous qui le sait ?

En France, première puissance nucléaire industrielle, la population n'est pas informée – et pour cause – sur la réelle nocivité de la technologie nucléaire.

Heureusement parmi nous des voix s'élèvent, aussi compétentes que celle des prétendus "experts", pour dénoncer cette énergie de fission qu'on tente toujours plus de nous imposer sous prétexte de réchauffement climatique.

Nous trouvons criminel que la France continue à vendre du Mox (plutonium recyclé) au Japon – comme cela s'est produit encore à la mi-novembre.

Mais l'Etat – en tant que principal actionnaire d'Areva – mise sur notre indifférence. Nous disons que ces gens ont perdu la raison ! Nous exigeons l'arrêt immédiat de cette production. Profitons de la période électorale avant que le débat ne retourne aux oubliettes.

Fukushima nous interroge. Où voulons-nous aller ? Avignon est au Carrefour de cette réflexion.

À l'initiative de personnes militantes ou non, auxquelles se sont agrégés des collectifs, des associations, des activistes... la nébuleuse "Avignon mon amour" a pour ambition de documenter sur les réalités du nucléaire en France et dans le monde, et plus localement dans le sud-est du pays.